

Paludisme urbain ou paludisme des citadins ? Étude comparative de trois dispensaires au Sénégal.

R. Jambou (1), C. Sokhna (2), M. Diatta (1), Y. Seck (1), A. Tall (1),
A. Diouf (1), R. Perraut (1), L. Marrama (1), J. Le Bras (3)
& J. F. Trape (2)

(1) Institut Pasteur de Dakar, BP 220, Dakar, Sénégal.

(2) Laboratoire de paludologie, IRD, Dakar, Sénégal.

(3) Laboratoire de parasitologie mycologie, Hôpital Bichat Cl Bernard, Paris, France.

*paludisme, chimiosensibilité, migration, Sénégal,
Afrique intertropicale*

Les statistiques démographiques montrent que, d'ici 20 ans, près de 60 % de la population africaine sera urbaine. Si le paludisme urbain est une réalité dans certaines grandes villes, les personnels de santé seront le plus souvent confrontés à des accès de paludisme chez des "citadins", adultes ou enfants ayant voyagé en zone rurale. Ces patients sont peu ou non prémunis et peuvent présenter des accès différents de ceux des ruraux, notamment en ce qui concerne la parasitémie et la gravité clinique et la sensibilité des souches aux médicaments. Au cours de l'année 2000, une étude a été menée au Sénégal dans trois dispensaires (un dans la banlieue de Dakar et deux en zone rurale). Pour chaque site, 80 à 100 patients ont été inclus. Cette étude montre une diminution de la sensibilité à la chloroquine des souches récoltées en zone urbaine et des parasitémies très supérieures à celles observées chez les ruraux, à âge égal. La prévalence des anticorps dirigés contre les différents antigènes plasmodiaux sont également très différentes.

Les vecteurs du paludisme dans deux villes de l'Ouest Cameroun.

T. Tchuinkam, H. Kengne, A. P. Awono, A. C. Nkonjio,
C. S. Wondji, M. Mpoame & D. Fontenille

Faculté des sciences de l'Université de Dschang, BP 67, Dschang, Cameroun.

E-mail : oceac@camnet.cm

*anophèle, paludisme, altitude, Cameroun,
Afrique intertropicale*

La transmission entomologique du paludisme a été étudiée dans deux villes peu urbanisées, mais en plein essor, de l'Ouest-Cameroun. Elles sont distantes de 18 km et séparées par une falaise forestière de 650 m de dénivellation, qui confère aux deux sites des climats totalement différents. La ville de Santchou dans la plaine de Mbo (750 m d'altitude) où serpente la rivière Nkam en zone de rizières abandonnées au

moment de l'enquête, et la ville de Dschang, qui s'étale sur les flancs des collines séparées par des bas fonds marécageux et des lacs, et qui est entourée par la savane arbustive des hauts plateaux à 1 400 m. Les anophèles ont été capturés de jour par pulvérisations intradomiciliaires et de nuit lorsqu'ils se posaient sur des volontaires.

À Santchou, 6 espèces d'anophèles piquent l'homme : *Anopheles gambiae*, *An. funestus*, *An. paludis*, *An. ziemanni*, *An. nili* et *An. wellcomei*. À Dschang, deux espèces supplémentaires ont été rencontrées : *An. moucheti* et *An. hancocki*. En altitude, seuls *An. gambiae* et *An. funestus* atteignent des densités épidémiologiquement dangereuses. Parmi les membres du complexe *gambiae*, seul *An. gambiae sensu stricto*, essentiellement du cytotypage Forest, et de la forme moléculaire S, a été retrouvé.

An. gambiae s s est le vecteur dominant en amont comme en aval, avec des indices sporozoïtiques déterminés par ELISA-Csp de 2,1 % et 1,3 % respectivement. La fluctuation des populations est parfaitement synchronisée au cours de l'année et montre 2 pics d'agressivité. Au début de la saison des pluies, on atteint 19,1 piqûres/homme/nuit et 22,4 p/h/n à Dschang et Santchou respectivement, alors que ces valeurs sont de 7,8 p/h/n et 29,8 p/h/n en fin de saison des pluies. Il n'y a pas d'interruption de la transmission dans la ville de Dschang, puisque la réduction de densité d'*An. gambiae* observée en période de sécheresse est compensée par un accroissement de celle d'*An. funestus*, pour lequel l'IS était plus élevé de 4,1 %, et dont les stades pré-imaginaux se développent dans les bas fonds marécageux permanents et les abords des lacs de la ville. À Santchou par contre, la diminution considérable du nombre de piqûres d'anophèles en pleine saison sèche (janvier-février) concerne toutes les espèces. Elle met en évidence le fait que la rivière Nkam ne constitue pas un bon gîte à anophèle à cette saison. L'étude du comportement trophique d'*An. gambiae* indique qu'il est très anthropophile dans les deux sites ; 96 % des repas de sang à Dschang sont pris sur homme et 99 % à Santchou. Dans ces deux villes, la transmission palustre est effective et assurée par plusieurs espèces. La création d'une université à Dschang en 1993 engendre aujourd'hui une immigration croissante des populations humaines, la construction d'habitats spontanés et anarchiques, ainsi que le développement d'activités agricoles dans les deux villes. Dans ce contexte mésoendémique, ces modifications de l'environnement pourraient, dans les années à venir, transformer les faciès de transmission du paludisme et par conséquent influencer les contacts homme-vecteurs.